

2) Joseph Servais (40), représentant également ses frères Emmanuel (15) et Bernard (10), J. F. Reuter d'Heddesdorff (20), Jacques Wester de Buschdorf (5), le pharmacien Louis Wehenkel (10) ainsi que le baron A. Ch. Ant. L. Goethals (5);

3) le marchand Nic. Kahn de Mersch (10); 4) J.-P. Fischer de Schrondweiler (5); 5) le vétérinaire Eugène Fischer (5); 6) le rentier F. Bonvalet de Mersch (10); 7) Ph. H. Duscherer; 8) Fr. Majerus, souscrivant pour la Société Majerus et Schoeller & Cie (12) ainsi que pour le capitaine O. H. Arntzenius (10); 9) Ant. Pescatore (30); 10) Charles Faber, ancien directeur de l'École d'Agriculture d'Echternach; 11) Emile Charles, propriétaire à Sterpigny (10); 12) le docteur Th. de Wacquant (5); 13) Leon Lamort (v. fasc. IV) (5);

enfin et surtout l'omniprésent banquier Fr. Berger, se portant fort pour l'ingénieur E. Schon (10) et le chirurgien M. Olinger (5) et souscrivant 93 actions, sûrement pour la Caisse Commerciale Industrielle Fr. Berger & Cie — «établissement honorablement connu et constitué par des actionnaires sérieux mais qui eut le grand tort d'être trop généreux dans l'octroi de ses crédits.»²³⁾

Mais une mauvaise étoile planait sur l'entreprise. Des incompatibilités au sein de la direction (déjà au début de 1869 l'antagonisme entre Fr. Berger et Joseph Servais se fit jour); des difficultés dans l'approvisionnement (récoltes malheureuses en 1869 et 1870) et dans l'écoulement firent que la société périssait dès ses débuts.

Et pourtant l'entreprise était dotée d'un matériel ultra moderne — dont une machine à vapeur de 300 CV*) — et avait la capacité de production énorme de 10 000 tonnes de sucre de betterave.

Charles Servais, neveu de Joseph, prétendit en 1874 «que bien des choses sont obscures dans votre comptabilité»; là-dessus son oncle lui répondit le 19 août qu'il était à se demander «pourquoi les trois commissaires qui s'occupent de mille autres choses qui ne les regardent pas toujours directement, ne remplissent pas leur devoir». A la même occasion Joseph se plaint du mutisme des actionnaires quant à la proposition d'augmenter le «trop petit» capital, tout en faisant entrevoir la prochaine réorganisation de la Société.

Charles Servais n'était pas seul à en redire de la gestion de la Sucrierie, car à la fin du même mois ont vit se réunir chez Me Alexis Brasseur (v. fasc. XIX) un groupe d'actionnaires qui comprenait P. de Scherff, Léon Wurth (v. fasc. XV) et Ch. Turk (du groupe Banque Internationale-Norbert Metz), Alphonse et Prosper de la Fontaine (v. fasc. VII), Edouard Aschman (v. fasc. XI), Eugène Fischer, Michel-Lévy et Schwartz-Faber. Après avoir parlé politique et «cassé du sucre» sur le dos du Gouvernement, la majorité des actionnaires

*) Déjà vers 1829 une fabrique Servais de Mersch (?) possédait une machine à vapeur, la troisième en date du Grand-Duché, les deux autres étant utilisées à la construction du canal de la Meuse à la Moselle resté à l'état fragmentaire^{23bis)}.